

L'abbaye de Beaulieu, d'hier à demain

*Transcription de la conférence prononcée le 19 juillet 2019 à Saint-Antonin
par Benoît Grécourt, administrateur de Beaulieu.*

Depuis longtemps, la société des Amis du vieux Saint-Antonin s'est intéressée à l'abbaye de Beaulieu. Jean Donat avait étudié l'économie de cette abbaye cistercienne au XIII^e siècle. Dans notre bulletin pour 1983, on trouve un article fort documenté de Georges Julien [en ligne sur notre site] sur l'épisode dit de la translation de l'église de l'abbaye à Saint-Antonin, lorsque la commune, devenue propriétaire par legs en 1825, a envisagé de faire de l'église en ruine de l'abbaye l'église agrandie que réclamaient ses paroissiens. Projet que Viollet-le-Duc a soutenu pendant près de 40 ans, mais qui n'a pas abouti.

Nous avons voulu, dans une conférence de l'été 2019, aborder aussi l'histoire moderne de Beaulieu, illustrée par Geneviève Bonnefoi et Pierre Brache, deux collectionneurs d'art moderne qui l'ont acquise en 1959, sauvée et restaurée, pour en faire un des premiers centres d'art contemporain décentralisés.

Le 19 juillet 2019, après un exposé de Nicolas Revel, fondateur en 2015 de l'association « Cisterciens en Rouergue » [<http://cisterciensenrouergue.fr>] qui a rappelé l'histoire longue de l'abbaye, nous avons donné la parole au Centre des Monuments Nationaux, désormais propriétaire du site et légataire de la collection. Benoît Grécourt, nou-

vel administrateur du monument, rappelle ici l'histoire d'une collection exceptionnelle d'œuvres de la « seconde école de Paris », et dévoile ce que le Centre des Monuments Nationaux (CMN) a entrepris pour la mettre en valeur, à Beaulieu (commune de Ginals), dans moins de deux ans.

Je vais parler successivement de la collection constituée après 1945 par Geneviève Bonnefoi et Pierre Brache; puis du projet entrepris par le Centre des Monuments Nationaux pour la mettre en valeur dans le site de Beaulieu.

L'histoire de la collection est racontée par l'exposition que nous présentons actuellement [été 2019] à Beaulieu: l'épopée de ces deux collectionneurs, des travaux de sauvetage qu'ils avaient entrepris, de l'art moderne d'après 1945 qu'illustre leur collection de près de 600 œuvres de la plupart des « grands maîtres » de ce qu'on a appelé la « nouvelle École de Paris ». C'est le décès de Geneviève Bonnefoi¹, en février 2018, qui a rendu le CMN légataire de la totalité de la collection, dont une première moitié lui avait été apportée en donation en 1973.

Un mot, d'abord, sur l'origine de ces collectionneurs hors norme. Geneviève Bonnefoi était née en 1921, à Paris. Tôt mise en pension, elle a été formée comme sténodactylo, mais a trouvé son pre-



CISTERCIENS
EN
ROUERGUE

mier emploi comme « courriériste » d'une revue d'art, qui pu éveiller et nourrir sa passion pour l'art au lendemain de la seconde guerre mondiale. Pierre Brache, qu'elle a alors rencontré, issu lui aussi d'une famille modeste et pupille de la nation, venait d'arriver à Paris, et avait déjà une position de cadre dans une entreprise florissante (Fauchon). Mariés, ils ont acquis ensemble une maison de vacances à Najac, guidés par Ida Karskaya qui sera la première artiste de leur collection. Ils ont ainsi découvert l'abbaye de Beaulieu, toute proche, en 1953. Un coup de foudre.

Les premières acquisitions sont antérieures. En 1948, Geneviève Bonnefoi acquiert une aquarelle d'Henri Michaux, un écrivain. Elle commence alors à acheter des œuvres d'artistes encore méconnus, comme Jean Dubuffet, avec l'idée de les promouvoir dans les galeries. En 1954, devenue critique d'art, elle se passionne, à l'occasion d'un voyage au Mexique, pour les arts premiers, qui deviendront une part de sa collection. En 1959, elle a fait assez de chemin pour faire l'objet de l'exposition annuelle de la galerie Kléber (à Paris) sur le thème de l'«Itinéraire d'un jeune collectionneur ». On



L'abbaye de Beaulieu à l'époque de Félix Trutat : photographie projetée lors de la conférence.

voit qu'elle avait déjà des œuvres de Bissière, Dubuffet, Hartung, Michaux, de Matta ou Polliakov.

En 1959, grâce à la vente habile d'une tête en bronze de Brancusi (une « Muse endormie », dont l'attribution était discutée, mais que l'auteur avait vite

authentifiée), elle peut, avec Pierre Brache, acquérir le domaine de Beaulieu. C'est le début d'une période de travaux de restauration, menés tambours battant, avec l'aide de l'État (Monuments historiques: l'église est classée depuis 1875) obtenue grâce à son énergie et son entregent. Dès 1970, ils peuvent y inaugurer le premier centre d'art contemporain de la région Midi-Pyrénées, avec la bénédiction du jeune ministre de la culture et de Bernard Anthonioz, chargé alors au ministère des arts plastiques et de la création. Première exposition:

« Un art subjectif, ou la face cachée du monde ». Très vite après, 1972, naît l'association culturelle de l'abbaye, bras armé de l'organisation des expositions [<http://art-beaulieu-rouergue.com>].

Le couple se sépare ensuite (divorce en 1973), sans se séparer pour ce qui concerne le projet, jusqu'au décès de Pierre Brache en 1999.



Dans le parcours de visite en 2019, une cheminée ancienne met en valeur la peinture de Marcelle Loubchansky (1917-1988)

Un mot, maintenant, sur la collection.

Juridiquement, cette collection est devenue propriété du CMN, d'une part par un don fait en 1973 par les deux collectionneurs de la moitié des œuvres (en même temps qu'était donnée la propriété de l'abbaye, dont Geneviève Bonnefoi a gardé l'usufruit jusqu'à sa mort); d'autre part, par le legs de l'autre moitié des œuvres en 2018 par la même Geneviève Bonnefoi à qui Pierre Brache avait lui-même légué sa part avant de mourir.

L'ensemble constitue une acquisition tout à fait exceptionnelle pour le CMN, comme on peut en juger mieux encore aujourd'hui. Alors que le récolement n'est pas encore tout à fait achevé (on fait encore des trouvailles, à Beaulieu ou ailleurs), il faut citer, à grands traits Henri Michaux (30 œuvres), Jean Dubuffet (12 œuvres, une litho, des dessins), Frédéric Benratte, Judith Riegel (« abstraction lyrique »), Alfred Manessier, Vasarely (une œuvre d'« abstraction géométrique »), Claude Georges (35 œuvres), Claude Viseaux, Simon Hantaï (7 œuvres, qui retracent bien le cheminement de cet artiste, accompagné dans la durée par le collectionneur), Vieira da Silva, Zao Wou-Ki, Hans Hartung, Jean-Paul Riopelle, Fred Deux (30 œuvres). Une place particulière pour Jean Fautrier, et sa « Série des otages », dizaine d'œuvres saluées par un texte de Malraux, qu'on peut regarder comme fondatrice, en 1946, de la « nouvelle école de Paris », ces artistes influencés par la seconde guerre mondiale, qui ont voulu recommencer l'art à zéro, travailler sur l'abstraction, sur la matière. Sans oublier la collection d'arts premiers, de pièces venues d'Afrique ou du Mexique.

J'en viens au projet du CMN aujourd'hui. C'est le projet phare des trois prochaines années pour le Centre des Monuments Nationaux, qui gère pour l'État une centaine de



Oeuvre d'Ida Karskaya, lors de l'exposition de 2019, «Prémices d'une collection»

monuments historiques (de la forteresse de Carcassonne au château de Cadillac à Bordeaux, des tours de Notre-Dame au Mont-Saint-Michel), en finançant les travaux nouveaux par les recettes des monuments les plus visités.

Programme des travaux: restauration de l'église (reprise de la toiture, de la nef, de la tour d'escalier,...); parcours muséal à créer, couvrant aussi bien l'histoire ancienne de l'abbaye - d'où le partenariat avec les « Cisterciens en Rouergue - que la collection d'art moderne; restauration de la salle des convers, maintenue comme salle d'exposition; éclairage de l'église et du cellier, pour les expositions; création d'un parking pour les visiteurs; restauration des jardins, notamment du parc paysager du XIXe siècle qu'on ne pouvait visiter jusqu'à cette année; création d'un espace de réserves pour les collections (dont on n'exposera en permanence que 160 œuvres); préparation de projets pédagogiques, avec la DRAC et le Département du Tarn-et-Garonne, demandeurs; bureaux pour l'équipe du Centre.

Aperçu sur le parcours de visite prévu. De l'accueil, on passera au cellier gothique (dédié aux expos d'art contemporain), puis au cloître, à une pièce dédiée à l'histoire de l'abbaye (avec rapatriement



2019 : installation signée Liz West dans le cellier gothique : «*In the Light – Dans la Lumière*»

du lapidaire dispersé dans la région), une salle consacrée à l'évolution architecturale de l'abbaye dans le temps, une salle pour évoquer l'aventure de Geneviève Bonnefoi et Pierre Brache attachés au sauvetage du monument ; dans le réfectoire des moines, on trouvera une évocation de l'œuvre fondatrice, la tête due à Brancusi (du moins une épreuve de cette œuvre, que le Centre Pompidou accepte de déposer à Beaulieu), ainsi qu'un tableau de Marcelle Loubchanski sur l'«*Esprit des lieux*» (cisterciens). Au pied de l'escalier d'honneur, on aménagera dans la «*salle des moines*» en circuit de visites et des activités pédagogiques pour les enfants ; dans l'ancien parloir, on disposera une maquette de l'ancien cloître, en «*réalité augmentée*» par les nouvelles technologies ; salle capitulaire telle quelle ; sacristie (lapidaire).

Dans l'église, on continuera les expositions de l'été ; on recréera l'escalier de mâtines, passage, muré au XIXe siècle, qui permettait aux moines d'aller tôt du dortoir à l'église.

Une dizaine de pièces seront vouées à la collection, après une introduction vidéo qu'on pourra regarder assis dans des fauteuils dessi-

nés par Pierre Paulin ; et une bibliothèque sur le thème du recommencement, qui est celui de la nouvelle Ecole de Paris, ouverte à la consultation des chercheurs.

La galerie de l'aile sud servira à un

accrochage annuel d'artistes locaux, affaire de l'association culturelle qui continue. Au bas de l'escalier d'honneur, on trouvera les œuvres «*textiles*», d'Ida Karskaya ou de Jacques Haramburu².

Et un mot, pour finir, sur le projet de «*jardin des roses*», à créer dans le parc. Ce sera un hommage à Andréev, paysagiste, créateur de nombreux jardins, obtenteur de roses et inventeur en particulier du rosier-liane (qui profitera des arbres du parc). Pourquoi ce jardin de roses ? La rose faisait partie de l'univers des Cisterciens, de Bernard de Clairvaux, peut-être à cause du rosaire ; on trouve une rose comme clé de voûte de la chapelle mariale ; Geneviève Bonnefoi adorait les roses, et le futur public aussi ; enfin la qualité du sol s'y prête admirablement. On ne pouvait faire autrement. ■

^{1/} *Hommage à Geneviève Bonnefoi : Une mémoire pour l'avenir* (Jean-Pierre Colle) Article publié dans le bulletin de la SAVSA de 2018.

^{2/} *À propos de Jacques Haramburu – Art moderne / Art contemporain : L'éveil hexagonal* (Jean-Pierre Colle) Article publié dans le bulletin de la SAVSA de 2017.

► [BEAULIEU (abbaye)] [ART] [CONFÉRENCE] [CONFÉRENCE 2019]